



Obama 2012 : Four more years ?

GUILLAUME LAVOIE

*Chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand
Directeur exécutif, Mission Leadership Québec*

2008 était l'année des Démocrates. Barack Obama avait beau être un candidat extraordinaire, le contexte l'a alors merveilleusement servi : un président républicain sortant avec un taux d'insatisfaction de près de 70 %, une colère populaire prononcée en raison de la guerre en Irak, un déficit record... De plus, le parti républicain était divisé et démobilisé. Pour couronner le tout, une grave crise financière et économique frappait à quelques mois de l'élection. Dans ce contexte de « tempête parfaite » à l'avantage des Démocrates, Obama a remporté 53 % des voix. Pour 2012, l'issue du scrutin s'annonce bien plus serrée.

2008 : Une victoire moins écrasante qu'elle en a l'air

En 2008, Obama a remporté 365 votes au Collège électoral (270 sont requis pour la victoire). Cependant, plusieurs États ont été gagnés par de faibles majorités. Il suffirait ainsi de peu pour en voir plusieurs basculer dans la colonne républicaine.

Par exemple, Obama a remporté en 2008 quatre États et leurs 72 votes au Collège électoral par moins de 5% :

1. Caroline du Nord : +0.3 % (15 votes)
2. Indiana : +1 % (11 votes)
3. Floride : +2.8 % (27 votes ; 28 en 2012)
4. Ohio : +4.6 % (19 votes ; 18 en 2012)

Trois autres États et leurs 24 votes électoraux par moins de 10 % :

- Virginie : +6.2 % (13 votes)
- Iowa : +9.5 % (7 votes ; 6 en 2012)
- New Hampshire : +9.7 % (4 votes)

Le cas de la Caroline du Nord donne toute la mesure du défi. Si une « tempête parfaite » a donné une victoire à l'arraché en 2008, quelles sont les chances de victoire en 2012 alors que l'État connaît un taux de chômage de près de 2 % supérieur à la moyenne nationale ?

Au total, ce sont déjà sept États et 95 votes au Collège électoral qui pourraient basculer dans la colonne républicaine, ce qui ramène Obama exactement à la limite des 270 votes nécessaires.

La fin des vents favorables

En 2012, les Démocrates ne pourront pas compter sur les vents favorables de 2008. Le taux de satisfaction du président est de seulement 43 % et les trois quarts des Américains considèrent que le pays est engagé sur la mauvaise voie. Dans pareilles circonstances, il sera bien délicat de recycler le slogan « Hope you can believe in » !

La réalité la plus difficile est la situation de l'emploi. Le taux de chômage (bien qu'il présente une faible tendance à la baisse) reste bien au-dessus des 8%. Quelque 14 millions d'Américains sont sans emploi. Les Républicains affutent déjà la réplique assassine de Ronald Reagan dans sa campagne contre Jimmy Carter en 1980 : « Are you better off now than you were four years ago? ».

Truman et W. Bush à la rescousse

Deux des prédécesseurs d'Obama lui offrent toutefois chacun une stratégie dont il peut s'inspirer pour obtenir sa difficile réélection. La première est celle de Harry Truman en 1948. Très impopulaire, Truman avait un avantage : le Congrès l'était encore plus que lui ! Un scénario similaire se profile pour 2012. Si 43 % des Américains sont insatisfaits de la performance d'Obama, ils sont 88 % à être insatisfaits du travail du Congrès dont la Chambre des représentants est à majorité républicaine. Truman avait fait campagne en blâmant ce « Do nothing Congress ». La grande majorité des Américains désapprouvent l'attitude des républicains, et encore plus lorsqu'il est question du Tea Party. Après « Give 'em Hell, Harry! », « Give 'em Hell, Barack ! » ?

L'autre stratégie vient de W. Bush en 2004. C'est celle de l'alternative inacceptable. Vous n'aimez pas W. Bush... mais préférez-vous l'autre option ? En 2004, les Républicains ont affaibli et discrédité John Kerry en disant qu'il manquait de leadership, changeait constamment d'idée, et était faible sur les questions de sécurité.

Pour 2012, si Romney est l'adversaire, les Démocrates ne manqueront pas de le dépeindre comme un politicien sans convictions réelles qui multiplie les contradictions sur des enjeux clés comme l'avortement ou la réforme de la santé, démobilisant du même coup la base conservatrice républicaine. Après « Flip-flop Kerry », « Flip-flop Romney » ?

Si Newt Gingrich, de loin plus solide sur la substance, est le candidat républicain, il faudra s'attendre à un test de moralité pour celui qui avait une maîtresse alors même qu'il menait la charge contre Clinton dans l'affaire Lewinski.

Le président Obama a en fait peut-être de la chance. Le candidat républicain le plus solide et le plus inquiétant, Jon Huntsman, semble prisonnier d'un parti républicain qui fait la vie dure aux modérés. À moins que le New Hampshire ne sauve Huntsman, Obama peut respirer un peu.

Money Talks

Au-delà des sondages, des tendances et des chiffres, l'argent reste le nerf de la guerre en politique américaine. Et le camp Obama pourrait ici avoir un avantage sans précédent s'il remplit son

objectif de récolter un milliard de dollars pour mener la campagne ! En dépit du récent jugement de la Cour suprême permettant dorénavant les contributions illimitées et anonymes, aucune autre organisation ne disposera d'une telle somme au service d'une seule stratégie.

Rien ne semble ralentir la capacité d'Obama à lever des fonds. Par exemple, même au plus bas de sa popularité, Obama for American et le DNC ont amassé plus de 70 millions de dollars pendant le troisième trimestre de 2011, près de 30 % de plus que l'objectif initialement fixé.

« Money Talks and Money Walks », disent les Américains. Si l'adage se confirme, les Démocrates devraient donc avoir les moyens de leurs ambitions.



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies